

Revanche

On était le 31 octobre. Cette nuit-là, les morts allaient sortir pour se mêler aux vivants. Cette nuit-là, le monde de l'au-delà rencontrerait le monde d'ici.

Partout, dans le village, les gens se préparaient à cette rencontre. A ce retour de leurs défunts sur leurs lieux de vie. On attendait qui des parents, qui des épouses, qui des enfants prématurément décédés.

On se prémunissait aussi des sorcières, qui, cette nuit-là, ne manqueraient pas de venir mettre un peu de sel dans la vie des gens avec des sorts plus ou moins maléfiques.

Il avait préparé la bûche qui brûlait déjà, dans la cheminée. Il avait défait le lit de la chambre parentale afin de permettre à ses parents de venir se reposer un peu. Il allait coucher dans la chambre d'amis, afin de ne pas les déranger.

Il avait mis la table, avec deux assiettes supplémentaires, disposé les fauteuils près du feu pour le repos de ces âmes et un plat de noisettes pour eux.

Il vérifia le tout, pour s'assurer de n'avoir rien oublié et monta se coucher.

Quelque chose le surprit dans son sommeil. Un bruit, furtif mais assez fort pour le faire émerger de son rêve. A moins qu'il n'ait eu un cauchemar ? Il était en sueur alors même que la température dans la pièce ne dépassait pas quelques degrés. Tendait l'oreille, il ne perçut, d'abord, rien. Puis une sorte de frottement, venant de la salle, en bas, lui parvint. Comme si on tirait un fauteuil sur le dallage, près de la cheminée. Enfin, un bruit plus fort monta, un objet qu'on jetait à terre suivi de petits bruits d'éparpillement. Le plat de noisettes ?

Il resta un moment tétanisé. Devait-il aller voir ? Peut-être n'était-ce qu'un animal qui s'était faufile pour s'approprier une nourriture sans grand effort ?

Bah ! Il verrait ça à son réveil, pensa-t-il en se tournant sur le côté pour essayer de se rendormir.

La chose semblait s'impatienter, en bas, faisait plus de bruit encore. On farfouillait dans la cheminée. Décidément, ça n'allait pas. Ses parents, gens discrets et tendres, n'auraient jamais fait un tel vacarme en entrant dans la maison. A moins qu'ils soient en colère contre lui ? Pourtant, il avait consciencieusement accompli tous les rites, fleuri la tombe régulièrement, chaque année, fait les prières d'usage, préparé la nuit de la Toussaint comme à l'ordinaire. Alors ? Que se passait-il ?

Finalement, il endossa rapidement ses vêtements et entreprit de descendre. Des noisettes jonchaient le sol, il s'approcha délicatement de la cheminée, évitant de marcher dessus. Un fauteuil avait été tiré plus près du feu, ravivé, mais le haut siège l'empêchait de distinguer l'occupant.

Il le contourna et eut un haut le corps !

Elle était là, assise. Diaphane dans sa robe de mariée, seul vêtement qu'on avait trouvé digne de la revêtir pour l'enterrer, le visage à moitié défiguré, le crâne enfoncé à certains endroits. Ses longs cheveux blonds étaient collés par le sang en divers points. Et elle le dévisageait, de son œil valide. L'autre avait été arraché.

Il sentit la nausée envahir son estomac, remonter le long de son œsophage. Il déglutit rapidement afin de retenir les vomissements. Respira un grand coup.

Elle le fixait.

Alors, la peur le prit. Le monde des morts venait rencontrer le monde des vivants. Il avait pensé à honorer ses parents. Il avait juste oublié que certains morts viennent régler leurs comptes, aussi, cette nuit-là.

Il revécut la scène. Le marteau qui s'abattait tandis qu'elle lui criait les pires insanités. Il entendait encore les vociférations qu'elle émettait, les insultes. Des mois qu'elle lui faisait subir un véritable calvaire, se plaignant de leur pauvreté, de son incapacité à lui offrir un foyer digne d'elle, des soins continuels qu'elle portait à ses vieux (pourtant si gentils et reconnaissants envers elle, selon lui), de la mort de leur enfant... Il avait craqué, ce jour-là. Il tenait le marteau pour réparer la vieille carriole qui devait le mener au marché. Elle était arrivée comme une furie. Et le marteau s'était abaissé, une fois ... deux fois... Il ne savait plus.

Soudain, elle se leva, il recula, recula, tomba dans la cheminée. Sa tête heurta la banquette tandis qu'elle se délitait dans l'espace.

Le lendemain, au milieu des cendres encore fumantes, on retrouva son corps calciné. La terreur se lisait sur son visage.

Cary Devilseyes